



Photo : Emile Savitry, courtesy Sophie Malexis

Django Reinhardt, swing de Paris

Exposition multimédia proposée par la Cité de la musique, Paris
Disponible à partir de novembre 2012



cité de la musique
PARIS

Après le succès en 2010 de l'exposition multimédia « Chopin à Paris, l'atelier du compositeur » et en 2011 « Brassens ou la liberté », la Cité de la musique a souhaité renouveler sa proposition d'exposition multimédia, légère dans sa mise en œuvre et dans ses coûts.

En 2012, c'est Django Reinhardt qui sera mis à l'honneur à la Cité de la musique à travers l'exposition « *Django Reinhardt, swing de Paris* » présentée à Paris du 6 octobre au 23 janvier 2013.

La version multimédia sera disponible à partir de mi-novembre 2012.

Django Reinhardt, swing de Paris

« Toute la merveilleuse poésie des voleurs d'enfants, des tireuses de cartes et du cheval blanc qui rêve, attaché au bord de la route, vous escortait à votre départ. Transformer une roulotte en voiture grand sport n'est pas le moindre de vos tours. Maintenant, vous êtes devenu rafale de guitares et incendies de cuivres. Votre rythme secoue le malaise universel. Et si nous vivons la fin des temps, on entendra peut-être votre orchestre faire un arrangement, comme on dit, sur les trompettes de l'Apocalypse. »

Jean Cocteau

« Je crois que la musique de Django Reinhardt peut plaire à n'importe qui, de l'intellectuel au chauffeur de taxi. La beauté de sa musique est immédiatement perceptible. »

Woody Allen, cinéaste

« C'est le Saint-Esprit. Django est le plus grand improvisateur de tous les temps. Il a composé des musiques célestes, comme Bach ou Chopin. Chez lui, même les fausses notes sont magnifiques. »

Thomas Dutronc, guitariste et chanteur



Jean Cocteau, Portrait de Django Reinhardt, vers 1937. © ADAGP, Paris, 2012

I. Django Reinhardt : une histoire particulière avec la Cité de la musique

Lorsqu'en 1964, « Naguine », la veuve de Django, décide de faire don d'un de ses instruments, une des célèbres guitares Selmer, à ce qui s'appelait alors le Musée instrumental du Conservatoire de Paris, elle se démarque d'une tradition funéraire manouche bien ancrée, consistant à détruire par le feu les objets personnels du défunt. En en faisant don à une collection publique, elle a pourvu cet instrument d'une autre valeur, tout aussi culturelle : objet de vénération mais aussi d'étude, il constitue pour le public le témoin indispensable d'une culture musicale toujours vivante. À son tour, Stéphane Grappelli fit don du violon Hel appartenant à Michel Warlop. Ce geste a permis à notre musée d'évoquer les grandes heures du Quintette du Hot Club de France.

L'origine de cette exposition remonte donc à ce geste fondateur et propose la première évocation complète de la vie de cet étonnant musicien et des liens qui l'unissent à des cercles concentriques de communautés qui ne cesseront de s'imbriquer : ses « cousins » manouches, celui de la France ; ses confrères musiciens ensuite, les grandes figures du jazz américain qui ne tardèrent pas à le considérer comme un des leurs ; enfin, tout le monde du Paris de l'entre-deux guerres et celui, plus sombre, de l'Occupation, durant laquelle Django jouit d'une notoriété incomparable, d'une relative protection sans doute aussi, tout en refusant d'aller jouer en Allemagne et cherchant à s'évader hors de France, sans succès.



Guitare Selmer dite « petite bouche » ayant appartenu à Django Reinhardt, 1940 © Collection Musée de la musique / cliché Jean-Marc Anglès

II . L'exposition « Django Reinhardt, swing de Paris » à la Cité de la musique, Paris

Prenant la forme d'un parcours chronologique, elle restituera le trajet artistique et social unique de Django Reinhardt. Elle évoquera le son d'une époque : l'évocation du Paris artistique des années 1930 et 1940 au travers de l'influence du jazz.

Le commissaire :

Né à Toulouse en 1974, **Vincent Bessières** est agrégé de lettres modernes. Il est le commissaire de l'exposition We Want Miles, Miles Davis : le jazz face à sa légende présentée à la Cité de la musique (automne 2009), et reprise au Musée des Beaux-Arts de Montréal (printemps 2010), puis au Brésil, à Rio de Janeiro et São Paulo (été-automne 2011). Journaliste, il a été rédacteur en chef adjoint du magazine Jazzman, chroniqueur sur France Musique et collabore désormais à Jazz News. Il a également été conseiller artistique associé de l'émission Studio 5, programme musical court diffusé sur France 5. Pour le département Pédagogie de la Cité de la musique, il a assuré la conception et la coordination éditoriale du contenu relatif au jazz figurant sur le portail de la nouvelle Médiathèque où, depuis 2006, il anime un collège sur le jazz contemporain. En 2011, il a réalisé pour le compte du magazine L'Express un numéro hors série « Un siècle de jazz ».

Commissaires associés

Joël Dugot, conservateur au Musée de la musique

Pascal Cordereix, conservateur au département de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale de France (BnF)

**Pour tout savoir sur l'exposition, rendez-vous sur notre mini-site :
www.citedelamusique.fr/django**



III . La version multimédia de l'exposition

Parcours de l'exposition

L'exposition sera constituée de 7 séquences chronologiques qui retracent les grandes étapes du parcours artistique et personnel de Django Reinhardt (1910-1953).



L'enfance tzigane : de la route à la Zone (1910-1924)

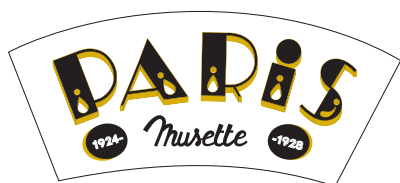
Issu de la famille des Manouches, Django Reinhardt a une enfance marquée par un mode de vie itinérant. A la fin de la Première Guerre mondiale, il fait son apprentissage musical au sein d'une famille d'artistes, débutant au violon avant d'adopter le banjo. À peine adolescent, il commence à faire la manche dans les rues de Paris.



1. Revue Le Petit Journal, gravure « Les Camps-volants, recensement des bohémiens en France », supplément illustré, n° 233, dimanche 5 mai 1895, coll. particulière © DR.



2. Django Reinhardt enfant et des membres de sa famille, vers 1920, BNF © DR.



Paris musette (1924-1928)

Les dispositions du jeune Django pour la musique lui valent de se faire remarquer par plusieurs accordéonistes et joue dans les bals musette de l'Est parisien et autres guinguettes où il se distingue. Sa réputation est grandissante mais l'incendie accidentel de sa roulotte brise les espoirs du musicien.



1. Django Reinhardt au banjo, vers 1925, coll. particulière © DR.



2. Partition « Minuit java », de A. Bosc. Illustr.: Clérice, 1925, coll. particulière © DR.



3. Jeton de bal générique « Bon pour 1 danse », vers 1925, coll. particulière © DR. 4. Jeton de bal de la Montagne Sainte-Geneviève, vers 1925, coll. particulière © DR. 5. Jeton de bal « Bal dancing des Fleurs », vers 1925, coll. particulière © DR.



De la Java au Jazz en passant par la chanson (1928-1933)

Après une douloureuse convalescence et malgré son handicap, Django Reinhardt va se forger une technique très originale et développer une virtuosité absolument fascinante qui, au gré des rencontres, lui permettra de découvrir de nouveaux répertoires sonores et rythmiques.



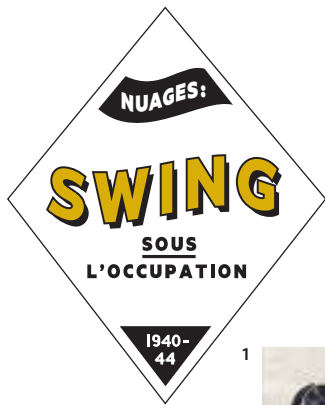
1. Affiche pour « Dix-neuf ans » au théâtre Daunou avec Jean Sablon, vedette des disques Columbia, 1933, coll. particulière © DR. 2. Affiche pour « Dix-neuf ans » au théâtre Daunou, Paris, 1933, coll. particulière © DR. 3. L'orchestre de Guérino à la Boîte à Matelots : Pierre Ferret (g), Lucien Galopain (g), Sylvio Schmidt (vln), Guerino (acc), Christian Fauré (b), Django,

Jazz hot ! (1934-1939)

En 1934, Django fait la connaissance du violoniste Stéphane Grappelli ; encouragés et financés par le Hot Club de France, association qui défend le jazz authentique, ils fondent le Quintette Hot Club de France, exclusivement constitué d'instruments à cordes, et reconnu par Louis Armstrong et Coleman Hawkins.



1. Guitare Selmer dite « petite bouche » ayant appartenu à Django Reinhardt, 1940 © Collection Musée de la musique / cliché Jean-Marc Anglès. 2. Affichette pour les concerts de Louis Armstrong à la salle Rameau (ex-Pleyel), les 9 et 10 novembre 1934, coll. particulière © DR. 3. Le Quintette du Hot Club de France, tournée en Angleterre, 1938, coll. particulière © DR.



Nuages : Swing sous l'Occupation (1940-1944)

Lorsque la guerre éclate, le Quintette est à Londres, et Django rentre seul en France; il forme alors un « Nouveau Quintette » avec, à la place du violon, la clarinette de Hubert Rostaing. Le swing permet à la jeunesse d'oublier la dure réalité de la guerre ; Django pense à ses frères internés et rêve de leur composer une messe, mais doit attendre la Libération en faisant profil bas à Pigalle.



1. Affiche « Django Reinhardt, Disques Swing », 1941, BNF © DR.
2. Partition « Nuages » de Lucienne Delyle, musique de Django Reinhardt, paroles de Jacques Larue, Publications Francis Day, 1942, coll. particulière © DR.
3. Gérard Lévecque écrivant, sous la dictée de Django Reinhardt, vers 1944, coll. particulière © DR.

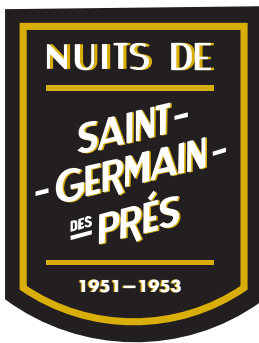


Rêves d'Amérique (1944-1950)

Django renoue avec les jazzmen américains à la Libération. Duke Ellington l'invite à participer à une tournée comme soliste de son orchestre qui fait étape dans les grandes villes américaines. Il utilise une guitare électrique qu'il adopte à son retour en France. Cependant, tiraillé entre ses retrouvailles avec Stéphane Grapelli et son désir de changement, il finit par retourner vivre en caravane.

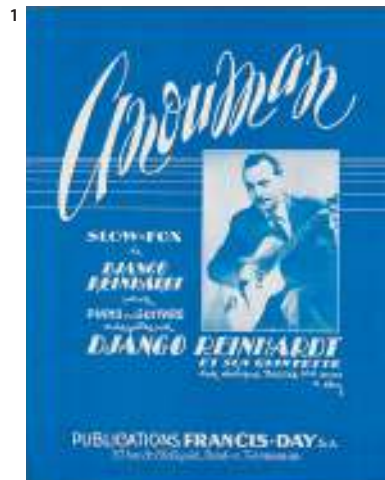


1. Duke Ellington et Django Reinhardt, Aquarium, New York, 1946, photo de William P. Gottlieb, coll. Library of Congress, Domaine public.
2. Couverture du magazine Down Beat daté du 18 novembre 1946, coll. particulière © DR.
5. Album 78 tours «Hot Jazz, The Quintet of the Hot Club of France», RCA Victor «Hot Jazz Series», vol. VI, 1945, coll. particulière © DR.



Nuits de Saint-Germain-des-Prés (1951-1953)

En 1951, après plusieurs mois d'absence, Django retrouve le goût de la musique grâce à de jeunes musiciens férus de be-bop ; il révèle une inspiration qui augure de nouveaux horizons. L'imprésario américain Norman Granz souhaite l'intégrer aux tournées qu'il organise et lui fait enregistrer un disque. Mais Django décède prématurément d'une hémorragie cérébrale le 16 mai 1953 à Samois-sur-Seine.



1. Partition «Anouman», slow-fox de Django Reinhardt, Publications Francis Day, 1953, coll. particulière © DR. 5. Dizzy Gillespie et Django Reinhardt, Bruxelles, mars 1953, coll. particulière © DR.

IV . Les contenus de la version multimédia de l'exposition

Conçue pour s'adapter à tous types d'espace d'exposition d'**au moins 50m²**, sans condition de sécurité et de conservation spécifique requise, elle permet à l'institution d'accueil une grande souplesse dans les modalités d'accrochage.

L'exposition multimédia proposée ici, se déclinera sous trois aspects principaux :

- **Le premier** : neuf panneaux, à imprimer, illustrés de photos, documents et textes,
- **Le second** : une interface interactive présentant une série de documents vidéo, audio et graphique, consultable sur un poste informatique. la navigation s'effectue à la souris et l'écoute au casque.

➤➤➤ **DISPONIBLES EN FRANÇAIS /ANGLAIS ET FRANÇAIS/ESPAGNOL.**

- **Le troisième** : Une application dédiée aux enfants entre 6 et 12 ans: « *Le voyage de Django* ». Ce parcours interactif propose de suivre les traces de ce musicien exceptionnel. L'enfant découvre la musique et la vie de Django Reinhardt en 8 épisodes. Chaque étape comporte un jeu, dont la réussite permet de poursuivre le parcours.

➤➤➤ **DISPONIBLE EN FRANÇAIS UNIQUEMENT**

V . Les données techniques et pratiques de la version multimédia de l'exposition

À la charge de la Cité de la musique :

- **Rédiger la lettre-accord pour la vente de l'exposition**
- **Fournir les fiches techniques d'impression et d'installation des contenus**
- **Communiquer l'adresse du serveur FTP, pour le téléchargement des contenus comprenant :**
 - * maquettes graphiques en HD des panneaux prêts pour impression sur un support choisi par le lieu d'accueil.
 - * interface multimédia à installer sur un ou plusieurs ordinateurs pour consultation
 - * développement enfant à installer sur un ou plusieurs ordinateurs pour consultation
- **Assistance pour installation par les équipes de la Cité**
- **Fournir images et logos pour la communication du lieu**
- **Paieement des droits de reproduction des œuvres**

À la charge du lieu d'accueil :

- **Fournir le matériel informatique : ordinateurs et casques d'écoute**
- **Prendre en charge le coût de l'impression des panneaux à partir des maquettes graphiques fournies (panneaux d'environ 80x100 cm)**
- **Effectuer les déclarations de droits pour la diffusion de musique aux sociétés locales de perception (SACEM) - sur la base de la liste fournie par la Cité de la musique.**
- **Soumettre à la Cité de la musique le plan d'implantation et les documents de communication avant impression**
- **Les frais d'intégration graphique et multimédia de la langue (si traduction des textes des panneaux et de l'interface dans une autre langue que le français, l'anglais ou l'espagnol).**

VI . Publications autour de l'exposition

Django Reinhardt, swing de Paris



Un catalogue écrit par Michael Dregni, spécialiste américain de Django Reinhardt sera édité par les éditions Textuel. 224 pp. Quadri. Format 27 x 19.5 cm. 39 €

Bande-son de l'exposition



Un CD de 80 minutes (CD - DIGIPAK -ref. CMJ 2742227) et un coffret collector de 5 CD, accompagné d'un livret illustré et d'un poster-affiche (5 CD - SPECIAL BOX ref. CMJ 5742230.34) sortiront à l'occasion de l'exposition. Edité par le Chant du Monde - Harmonia Mundi

Babik, l'enfant du voyage



Un livre-CD avec le conte d'Anne Montange et un dossier sur Django Reinhardt. Collection Les petits contes du Musée de la musique. Coédition Cité de la musique / Actes Sud junior. 15 €

Ces publications sont disponibles sur commande <http://www.citedelamusique.fr/boutique>.

VII . Tarif de l'exposition multimédia

Le coût de l'exposition est de 1000 € HT (100 € par lieu supplémentaire de 1 à 5 lieux)

Frais d'intégration d'une nouvelle langue (romane) pour les panneaux : 400 €

Frais d'intégration d'une nouvelle langue (romane) pour l'interface : 400 €

VIII . Disponibilité

L'exposition sera disponible à partir de **mi-novembre 2012**.

Les demandes peuvent se faire dès le 1^{er} octobre.

Contacts à la Cité de la musique, Paris

Marion Challier, coordinatrice du projet

Tel : 01 44 84 46 91 • Fax : 01 44 84 46 01

mchallier@cite-musique.fr

Isabelle Lainé, responsable des expositions

Tel : 01 44 84 45 57 • Fax : 01 44 84 46 01

ilaine@cite-musique.fr